

Roger CRÉMANT
LES MATINÉES STRUCTURALISTES
Suivies d'un *Discours sur l'écriture*
Et précédées d'une *Introduction critique* par Albert K***
Robert Laffont, Paris, 1969

L'écriture de Roger Crémant a quelque chose de pétillant, de léger, et surtout d'ironique. Les trois textes réunis ici, très différents dans leurs formes, ont le même objectif, la même cible serait-il sans doute plus judicieux de dire : le structuralisme, à la mode dans les années 60, qui envahissait tous les champs intellectuels : psychanalyse (Lacan), sociologie (Foucault), anthropologie (Lévi-Strauss), philosophie (Derrida), linguistique (Saussure)... Reconnaisant tout à fait la séduction exercée par ce « *pétitement* » et ce « *relâchement* » de la pensée, caractéristiques du structuralisme, Roger Crémant n'en dénonce pas moins le vide conceptuel et le conformisme derrière une illusoire revendication révolutionnaire.

Le motif fondamental de l'approche structurale, pour notre auteur moqueur, c'est « *le passage de l'idée de chose à l'idée de relation... ce qui existe, .../... - ce qui compte - ce ne sont pas les choses, mais ce qu'il y a entre les choses* » (p17). Ceci semble bien rejoindre le présupposé de l'approche systémique et donc conduit à le questionner. Pendant des siècles, la pensée analytique s'est passionnée pour définir les choses en elles-mêmes (la Vérité, la Nature, l'Essence des êtres, etc...) à l'instar des sciences qui définissaient les propriétés des éléments, les lois du monde physique. Le balancier de l'intérêt tout à coup va vers un autre aspect de la réalité : ce qu'il y a *entre* les éléments, ce qui les unit. L'idée que la connaissance des constituants permettrait de comprendre le tout qu'ils forment s'est révélée une impasse, et cet échec impose un changement de paradigme... qui a son tour tombe dans le même excès de tout miser sur la structure. Déçus par la chose, les intellectuels se précipitent sur l'illusion que la structure leur donnera la clé de la compréhension universelle. Mais c'est faire de la structure une chose à son tour. Ce que les structuralistes oublient, c'est qu'il faut des choses qui existent pour faire exister des structures qui font exister les choses !

C'est bien le problème du « *en même temps* ». Au niveau de la vie, du ressenti, c'est toujours *en même temps* que choses, structures, et relations fonctionnent. Mais, dès qu'on veut en parler, le *en même temps* devient un *chacun son tour*, car il est impossible de dire en même temps deux choses qu'il s'agit justement d'articuler et de différencier dans l'opération de leur description linguistique. Si l'on supprime les « choses », il n'y a plus de structures à décrire, ou de processus à comprendre. Il n'y a qu'un langage du vide qui se doit de ne saisir aucun objet précis. La difficulté, c'est bien d'aller en permanence d'un mode de pensée d'analyse des objets (le réel) à un espace d'hypothétisation sur les influences qu'ils exercent et qui s'exercent sur eux. Soit ce qui a inspiré le travail qu'a fait Edgar Morin toute sa vie : le *et* et non le *ou*.

La courte pièce de théâtre qui suit et les huit pages de *Discours sur l'écriture* sont des dénonciations humoristiques, trente ans avant le canular de Sokal¹, des tics et des manies du structuralisme qui n'en était qu'à ses débuts triomphants et autoritaires. Nous n'avons pas fini d'en payer les aveuglements !

On découvrira sans difficulté, et sans surprise, que R.C., Roger Crémant, n'est autre que C.R., c'est-à-dire Clément Rosset.

¹ Cf. SOKAL A., BRICMONT J. *Les impostures intellectuelles*. Odile Jacob, Paris, 1997